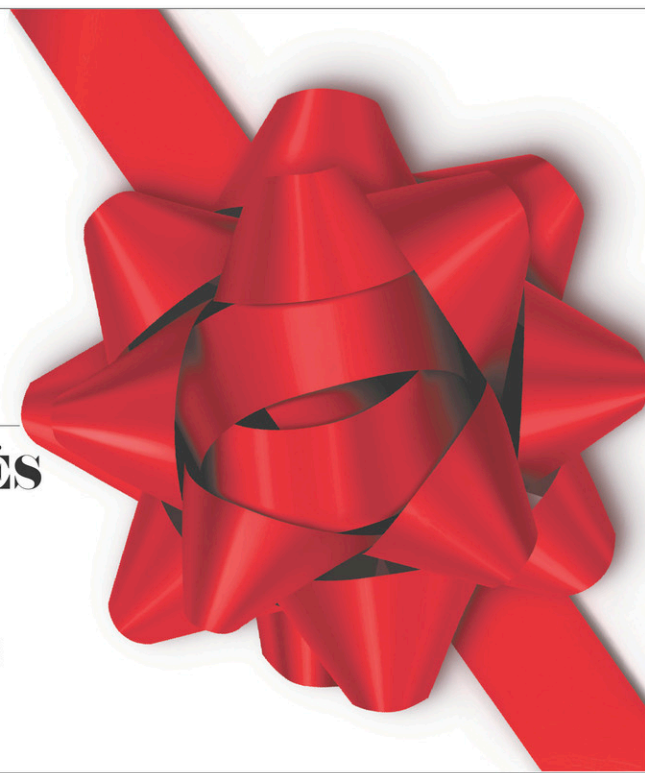


LEDEVOIR



CAHIER
2

MONDE

L'Inde et son démon fondateur, la chronique de François Brousseau

ACTUALITÉS

Hommages à Rémi Savard, « véritable allié » des Autochtones | **A 3**

ACTUALITÉS

Le cadeau, de coutumes et d'emballage | **A 5**

III SONDAGE

Les Québécois aiment Legault

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
LE DEVOIR

Qu'on le lise à l'endroit ou à l'envers, le baromètre des personnalités politiques de la fin 2019 pose un constat sans équivoque : les Québécois aiment — vraiment — François Legault, selon ce sondage mené par Léger pour *Le Devoir*.

Le premier ministre domine ainsi largement ce coup de sonde qui peut être vu à la fois comme un concours de popularité et une mesure de l'appréciation du travail fait. Avec 63 % d'opi-

nions positives, le chef de la Coalition avenir Québec (CAQ) est dans une classe à part en cette fin d'année.

Pour une lecture précise de la popularité d'un politicien, il faut toutefois ajouter une composante à l'équation : celle des opinions négatives (Léger a demandé aux répondants s'ils avaient « plutôt une bonne opinion ou plutôt une mauvaise opinion » de chacun des 65 politiciens listés). En établissant la différence entre les bonnes et les mauvaises opinions, on obtient ainsi la réelle cote d'amour dont dispose un élu.

Encore là, François Legault s'illustre avec un différentiel de +37 (un quart des répondants ont une opinion plutôt négative du premier ministre). Seule la ministre des Aînés et ancienne animatrice télé, Marguerite Blais, le dépasse avec +38.

Les deux sont des habitués des premiers rangs de ce type de palmarès. Depuis son retour en politique pour fonder la Coalition avenir Québec, M. Legault a toujours figuré en haut de liste. Sauf qu'il était jusqu'à l'an dernier dans l'opposition ; qu'il conserve une si forte cote d'appréciation

63
%

C'est la proportion de Québécois qui ont « plutôt une bonne opinion » de François Legault.

comme premier ministre est autrement impressionnant, estime Christian Bourque, vice-président chez Léger.

« Normalement, les premiers ministres ont un solde négatif, relève-t-il. Mais François Legault échappe à ça : ça témoigne certainement de quelque chose de spécial à son égard. » En comparaison, Justin Trudeau obtient dans le même sondage 43 % d'opinions favorables et 51 % de défavorables, pour une appréciation globale de -7 points.

VOIR PAGE A 2 : SONDAGE



« Bolsonaro pouvait compter sur 60 % de satisfaction au sein de la population en janvier 2019. À la fin de cette année, cet appui a fondu de moitié et s'établit à 30 % », selon Guilherme Boulos, une étoile montante de la gauche brésilienne, félicite ici par une partisane.

RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

III LE DEVOIR AU BRÉSIL

Un an de Bolsonaro, « 50 ans de recul »

Un an après l'arrivée au pouvoir du populiste Jair Bolsonaro, la résistance s'organise dans un Brésil qui, à gauche comme au centre, compte désormais ses pertes en matière de droits et de libertés. Guilherme Boulos est une des figures ascendantes de cette nouvelle opposition. *Le Devoir* l'a rencontré la semaine dernière à Sao Paulo, mégapole brésilienne.

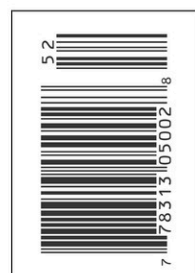
FABIEN DEGLISE
À SAO PAULO
LE DEVOIR

« Regarde ! »
Le ton est direct, précis, quasi professoral.
« La communauté internationale doit aider les Brésiliens à conserver leur démocratie. »
Depuis quelques minutes dans un café de Sao Paulo, bouteille d'eau gazeuse à la main, Guilherme Boulos, étoile montante de la gauche brésilienne, explique,

VOIR PAGE A 2 : BRÉSIL

INDEX

Avis légaux..... B2
Culture..... B7
Décès..... B4
Éditorial..... A6
Grille TV..... B7
Idées..... A7
Météo..... B6
Monde..... B1
Mots croisés..... B6
Religion..... B6
Société..... A5
Sports..... B4
Sudoku..... B6



Et la lumière jaillit

Retour sur trois découvertes majeures de l'année 2019

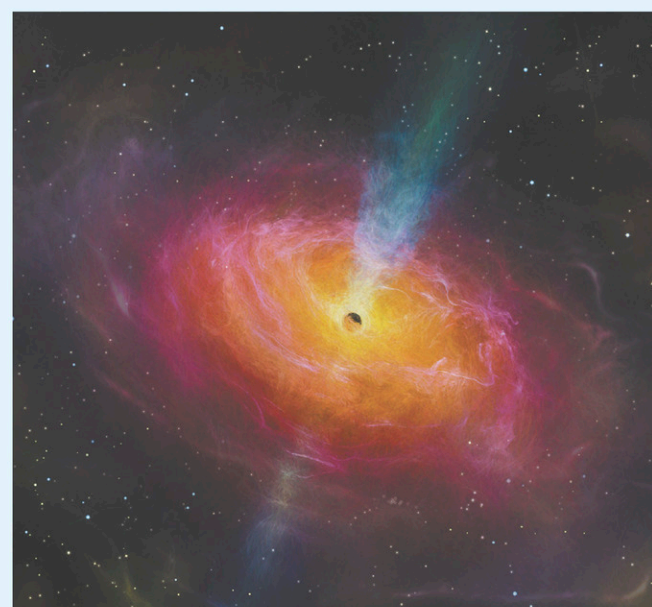
PAULINE GRAVEL
LE DEVOIR

Parmi les découvertes scientifiques qui ont marqué 2019, la toute première image d'un trou noir captée par un éventail de radiotélescopes a frappé tous les esprits. Cette preuve visuelle d'un objet céleste qu'on croyait complètement invisible en raison de son énorme force de gravité qui aspire tout

dans son entourage, y compris la lumière, a fait la une de tous les grands journaux du monde, y compris *Le Devoir*. Elle est aussi devenue l'image la plus téléchargée de l'histoire du site Internet de la National Science Foundation, une agence publique américaine ayant pour mission de soutenir la recherche fondamentale. La revue *Science* l'a déclarée « découverte de l'année 2019 ».

Cette image qui ajoute un nouveau jalon dans l'histoire de l'astronomie nous fait voir la silhouette

VOIR PAGE A 4 : DÉCOUVERTES



Ce que l'on pourrait voir en voyageant près du trou noir supermassif M87 NICOLLE R. FULLER NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

Mesure d'affection et leçon d'humilité

SONDAGE

SUITE DE LA PAGE A 1

De ce baromètre, on peut dégager cinq autres constats ou tendances.

Des aimés. Derrière M. Legault et M^{me} Blais, c'est le maire de Québec, Régis Labeaume (+35 points), la députée péquiste Véronique Hivon (+33) et le chef bloquiste, Yves-François Blanchet (+30), qui obtiennent le meilleur différentiel d'appréciation. Le chef néo-démocrate, Jagmeet Singh, la ministre caquiste Sonia LeBel et le président de l'Assemblée nationale, François Paradis (qui a connu une session difficile, son autorité étant remise en cause) suivent de près, quelques points devant le chef intérimaire du Parti québécois, Pascal Bérubé.

Au seul chapitre des « bonnes opinions », Régis Labeaume (55 %), la mairesse de Montréal, Valérie Plante (50 %), et Jagmeet Singh (50 %) obtiennent les plus hauts scores après François Legault. Suivent ensuite M^{me} Blais (49 %), la co-porte-parole solidaire Manon Massé (46 %), François Paradis (43 %) et Justin Trudeau.

Des mal-aimés. L'ancien chef conservateur Andrew Scheer (qui vient de démissionner) et le député libéral Gaétan Barrette sont pour leur part imbattables à l'autre bout du spectre — au sommet de la liste de ceux qui récoltent le plus d'avis défavorables (64 % et 63 %).

Même en additionnant les opinions positives qu'ils reçoivent, leur solde d'appréciation est largement négatif, à

Sur 65 politiciens nommés dans le coup de sonde, à peine un tiers étaient connus de plus de la moitié des répondants

-47 et -48 points. La députée solidaire Catherine Dorion (38 % d'avis défavorables, solde de -14 points), souvent impliquée dans des controverses, complète le trio de tête de cette catégorie des politiciens les plus polarisants.

Anglade et Cusson méconnus. Il n'y a que deux candidats déclarés dans la course à la chefferie du Parti libéral du Québec... et les deux ont du travail à faire côté notoriété. La moitié (49 %) des répondants du sondage ne connaissent pas Dominique Anglade, qui a été ministre dans le gouvernement Couillard. C'est beaucoup, mais ça demeure mieux qu'Alexandre Cusson, inconnu pour... 83 % des gens.

Le maire de Drummondville obtient 10 % d'avis favorables, contre 7 % de mauvaises opinions. La perception de M^{me} Anglade est aussi partagée : 27 % de bonnes opinions, et 24 % de mauvaises. N'empêche qu'à part le chef intérimaire du parti, Pierre Arcand, c'est la libérale la mieux classée au chapitre des bonnes opinions.

Qui ? C'est une constance de ce type de sondage : la population connaît peu ses politiciens. Sur 65 politiciens nommés dans le coup de sonde, à peine un tiers étaient connus de plus de la moitié des répondants.

Simon Jolin-Barrette, ministre qui a dirigé les deux plus gros dossiers du gouvernement Couillard (immigration et laïcité) ? Inconnu de 48 % des répondants. Steven Guilbeault, candidat vedette du Parti libéral du Canada et écologiste le plus connu au Québec ? Inconnu de 58 % des répondants. Geneviève Guilbault, vice-première ministre du Québec et ministre de la Sécurité publique ? Inconnue de 63 % des répondants (et c'est pire pour le reste du cabinet Legault).

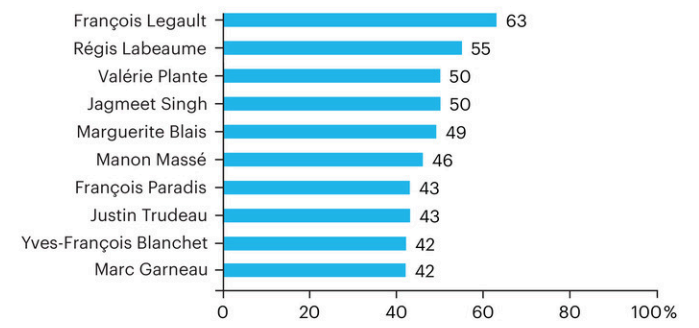
« On fait toujours le constat que les gens, pour la plupart, ne savent pas qui sont les politiciens en poste, note Christian Bourque. Il y a une leçon d'humilité dans ces bulletins-là. »

Des leçons. Si François Legault et ceux qui performant bien dans ce baromètre pourront s'en réjouir, il reste que ce genre de sondage ne présage de rien pour le futur. En juin 2015, par exemple, *Le Devoir* identifiait deux grands gagnants : Denis Coderre et Thomas Mulcair, qui avaient chacun plus de 60 % d'opinions positives et très peu d'opinions négatives.

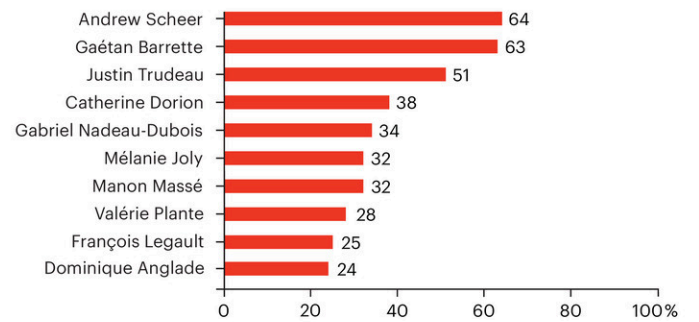
Or, on s'en souviendra, la performance de M. Mulcair aux élections de l'automne suivant a incité les membres du Nouveau parti démocratique à lui montrer la porte. Quant à M. Coderre, il a été battu sans appel par Valérie Plante aux élections municipales de 2017.

Le sondage a été mené en ligne entre les 13 et 16 décembre 2019, auprès de 1010 Québécois. Un échantillon probabiliste de cette taille aurait une marge d'erreur de 3,1 % dans 19 cas sur 20.

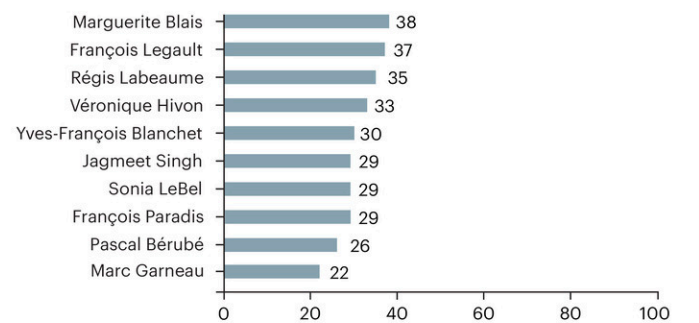
Plutôt une bonne opinion, en pourcentage



Plutôt une mauvaise opinion, en pourcentage



Score d'appréciation*



*Différence du pourcentage de bonne opinion et du pourcentage de mauvaise opinion

Données Sondage Léger-Le Devoir mené en ligne du 13 au 16 décembre 2019

Infographie Le Devoir

« Menaces de mort »

BRÉSIL

SUITE DE LA PAGE A 1

dissèque et décrypte un pays qui vient de vivre une première année sous la présidence autoritaire de Jair Bolsonaro. Le populiste a pris le pouvoir le 1^{er} janvier dernier.

« Les leaders du monde démocratique doivent se préoccuper de la souffrance des Brésiliens, des crimes contre les indigènes, contre l'environnement, contre les libertés individuelles. Ils doivent exercer une pression constante sur ce gouvernement, y compris par des sanctions économiques. Il n'est pas acceptable aujourd'hui qu'un État dans le monde qui défend la démocratie fasse des affaires avec le Brésil. »

En cette fin d'année, quand Boulos — comme on l'appelle simplement ici — regarde en arrière, c'est le mot « tragédie » qui lui vient spontanément à l'esprit. « Le Brésil est entré dans un moment difficile de son histoire. Nous venons de vivre une année de recul. En matière de droits sociaux, de droits constitutionnels, d'accès universel à l'éducation et aux soins de santé. Ce gouvernement est celui de la dévastation. Il détruit les avancées sociales. Il détruit la vie des gens. Il détruit nos forêts. Ce qui se passe en Amazonie n'est pas un accident. C'est le résultat de politiques délibérées visant à accélérer la déforestation [par des incendies criminels qui restent impunis] au nom du développement de l'agriculture et de l'extraction de minerais. C'est un crime. »

Et il ajoute : « Le gouvernement Bolsonaro vient de permettre l'utilisation de 300 nouveaux pesticides extrêmement toxiques interdits jusqu'à maintenant. C'est ça, le Brésil d'aujourd'hui. »

Une opposition à risque

La fin de la trentaine, la barbe parfaitement taillée, la voix grave, Boulos parle



sans détour et sans peur dans un pays où la menace plane désormais sur l'opposition, et particulièrement sur les détracteurs les plus audibles de Bolsonaro, dont il fait partie. « J'ai deux gardes du corps, admet-il. Chaque jour, je reçois des menaces de mort. Le climat actuel est un climat de rage que le président stimule lui-même par ses déclarations incendiaires. Être dans l'opposition aujourd'hui impose de se mettre à risque. »

Mais l'ex-candidat à la présidence pour le compte du Parti socialisme et liberté lors des élections de 2018 — il n'avait alors récolté qu'un minuscule 0,58 % des voix — n'est pas à la veille de se taire, lui qui, chaque semaine, poursuit son ascension, soutenue par un balado vidéo à la popularité grandissante ici au Brésil, intitulé *Café com Boulos*, dont il est la vedette. Le titre fait un clin d'œil au traditionnel *café com bolos* (café avec gâteau), composante essentielle du quotidien des Brésiliens.

Récemment, il y a dénoncé l'assassinat de quatre indigènes de la communauté Guajajara dans l'état de Maranhão, cibles désormais faciles et malheureusement ordinaires des spéculateurs ter-

Selon Guilherme Boulos, le reste du monde se doit d'exercer une pression constante sur le gouvernement de Jair Bolsonaro (notre photo).

EVARISTO SA
AGENCE
FRANCE-PRESSE

Ce reportage a été financé grâce au soutien du Fonds de journalisme international Transat-Le Devoir.

riens qui cherchent à mettre la main sur leurs terres ancestrales. Et n'ont désormais plus de scrupules à le faire avec violence. Par ce canal, il s'est porté également à la défense du philosophe Paulo Freire, promoteur d'une éducation critique pour libérer les indigènes des chaînes paternalistes du colonialisme, et dont la mémoire est régulièrement traînée dans la boue par Bolsonaro.

« Il faut investir ces espaces de communication pour ne pas les laisser uniquement dans les mains de cette droite radicale et violente, dit-il. Ce balado, c'est une façon d'entrer en conversation avec le Brésil, de lui montrer qu'une autre perspective peut exister. » Et la mécanique commence à porter ses fruits.

La voix des exclus

« Tout le monde aime Boulos aujourd'hui et plusieurs le voient déjà comme le prochain Lula [l'ex-président brésilien envoyé en prison sous des accusations de corruption par Bolsonaro], résume Anna-Carolina, début de la trentaine, qui travaille dans le monde du documentaire. Son influence est très grande au sein des mouvements sociaux dont il est issu, mais elle tend à s'étendre au-delà. »

Dans le café où l'on discute, une femme passe près de la table, le reconnaît et vient l'embrasser chaleureusement. Elle dit travailler dans le monde de l'éducation, le félicite pour son combat et l'assure de son soutien. Tout ça se passe très vite. En portugais.

« Chaque jour, quand je rentre dans mon appartement, je remercie Dieu et Guilherme Boulos, laisse tomber en souriant Alenilza Silva dans son petit logement du complexe immobilier João Candido de la ville de Taboão da Serra, en banlieue de Sao Paulo, un projet de résidence communautaire à faible coût mis au monde par le Mouvement des travailleurs sans toits dont Boulos est devenu au fil des ans une des figures emblématiques. Il n'a pas peur de se porter à la défense des exclus, des oubliés de la société, de mettre son visage en avant pour encaisser les coups. »

« Il manque un peu de maturité politique, mais il est sur le bon chemin, estime pour sa part le prêtre catholique Edilberto Senna, rencontré dans sa maison de Satarèm, dans le nord de l'Amazonie, où il vient en aide, par la formation à la résistance, aux commu-

nautés indigènes opprimées par les « grileiros », ces usurpateurs qui pratiquent l'appropriation illégale des terres dans ce coin de pays pour mieux les vendre ensuite à l'agroalimentaire. Dans une dizaine d'années, il pourrait prendre le pouvoir et faire entrer le Brésil dans un nouveau cycle politique. »

Des municipales référendaires

Pour le moment, Guilherme Boulos ne cherche pas à regarder aussi loin, préférant plutôt se concentrer sur l'instant présent et les élections municipales de 2020 qui, pour lui, doivent devenir un référendum sur l'action politique et les dérives autoritaires de l'actuel gouvernement « dans lequel il y a plus de militaires que lors de la dictature », dit-il. « Ces élections vont être très importantes pour démontrer qu'il existe une autre voie, celle de la rue et de la mobilisation sociale. Dans les grandes villes du pays, dans les municipalités rurales, il faut rejeter massivement l'autoritarisme de Bolsonaro, sa vision étriquée, polarisante et violente du monde. L'ex-président brésilien, Juscelino Kubitschek [en poste dans les années 1950] a eu pour projet de faire avancer le Brésil de 50 ans en avant en 5 ans. Bolsonaro, lui, vient de le faire reculer de 50 ans, en une seule année », et les Brésiliens commencent désormais à s'en rendre compte.

« Bolsonaro pouvait compter sur 60 % de satisfaction au sein de la population en janvier 2019, dit Boulos. À la fin de cette année, cet appui a fondu de moitié et s'est établi à 30 %. C'est la plus grande chute lors d'une première année de pouvoir dans l'histoire du Brésil. » À l'inverse, « si au début de l'année, la peur était le sentiment principal au Brésil, aujourd'hui, c'est l'indignation qui domine face à un président qui nous fait de plus en plus honte, ajoute le politicien, militant et professeur de sciences sociales à l'Université de Sao Paulo. »

« Regarde. Notre plus grand défi maintenant, c'est de faire muter cette indignation en mobilisation sociale. C'est ce qui nous attend en 2020. Nous devons opposer une résistance démocratique forte à Bolsonaro pour prévenir l'aboutissement de ses volontés politiques. Et nous espérons que cela va prendre la voie du débat et du dialogue, plutôt que celle de la confrontation et de violence dont il cherche depuis le début à tirer parti. »

Congédié?

Voyez
François Gendron
avocat
LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514-845-5545

LOTO QUÉBEC

Résultats des tirages du : 2019-12-21

649 + 5X 1 000 000 \$ GARANTI

Consultez les résultats du Super tirage à loto-quebec.com, avec l'application mobile ou chez votre détaillant.

Québec 11 29 30 47
49 38 41 43 compl.

Extra 1592619

Résultats des tirages du : 2019-12-20

Extra 4115637

Prochain gros lot (approx) : 55 000 000 \$ + MAXMILLIONS 4 lots de 1 million \$ (approx.)

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

De faux châteaux

JEAN-FRANÇOIS NADEAU



Dans les années 1950, à la suite de son élection comme maire de Montréal, Jean Drapeau avait souhaité faire passer une autoroute devant l'hôtel de ville. Il fallait, disait-on alors, trouver coûte que coûte à désengorger Montréal d'une insoutenable congestion automobile, même au prix de raser les traces de son histoire, la vie ne devant plus être, à l'heure du triomphe de la vitesse, qu'un présent renouvelé à l'infini, dans l'apesanteur d'un monde ainsi délesté sans regret des traces de son passé.

Ce plan menait tout droit, entre autres aberrations, à la destruction du château Ramezay, notre plus vieux musée, situé à un jet de pierre de l'hôtel de ville, tout juste de l'autre côté de la rue.

À la fin du XIX^e siècle, cette ancienne demeure de gouverneur, transformée successivement en entrepôt de la Compagnie des Indes puis en quartiers généraux pour l'armée révolutionnaire américaine, s'était vu greffer une tourelle afin de se sentir plus autorisée à porter le titre de château. Pourquoi, en effet, devrait-on priver un château d'une tour? Si les moyens avaient été plus grands et le climat plus clémente, on aurait pu aussi, tant qu'à faire, creuser des douves et installer un pont-levis.

Il existe encore une multitude de bâtiments à Montréal qui, en façade, pour épater, sont recouverts de pierres grises au sommet desquelles on a greffé, inspiré d'un Moyen Âge de composition, des semblants de tourelles et de créneaux. Ce style pseudo-château court encore le long de certaines rues. Il se matérialise aussi dans quelques bâtiments publics, par exemple dans l'hôtel de ville de la modeste municipalité de Saint-Louis, aujourd'hui devenue le cœur du quartier montréalais du Mile-End. Ce faux château, pompeux à souhait, sera transformé à terme en caserne de pompier. On n'aurait pas pu lui trouver une meilleure vocation pour illustrer son style.

Cette tradition du château de carnaval se poursuit, désormais au nom du royaume de l'auto. Dans *Nos Lumières*, un livre à paraître fin janvier, Benoît Melançon porte attention aux traces laissées par la pensée du siècle de Voltaire. Il consacre un passage aux *monster houses*, ces résidences surdimensionnées aux allures de châteaux de sable qui portent, comme le rappelle Melançon, « l'ostentation comme fin en soi ». Autrement dit, ces demeures impersonnelles, loin de toute forme d'enracinement, ne servent qu'à affirmer, dans toute leur grossièreté, une chose : « Voyez comme je suis riche. » Sans empreintes, sans âmes, habitées au seul nom de l'argent, ces demeures apparaissent forcément interchangeables au milieu des quartiers où on les construit, c'est-à-dire d'ordinaire près des autoroutes.

Après la Seconde Guerre mondiale, à l'heure du triomphe de l'auto, le tort du château Ramezay, du moins pour des esprits comme celui du maire Drapeau, n'était pas d'avoir voulu mimer l'allure supposée des châteaux, mais de ne pas admettre que ceux-ci devaient désormais être construits à la gloire de l'auto, c'est-à-dire avec un garage capable d'en contenir au minimum deux. L'inconvénient des vieux bâtiments était de ne pas se soumettre d'emblée au règne de l'automobile.

• • • • •

Quoique déguisée en château, l'ancienne demeure du gouverneur Claude Ramezay conserve sans conteste son âme. C'est là, on le sait, que se réunissait l'École littéraire de Montréal. En 1899, Émile Nelligan y déclame sa *Romance du vin*, avant d'être avalé par une mythologie romantique du poète damné qu'on n'en finit plus d'attiser. On s'apprête d'ailleurs à rejouer, en janvier et en février, une de ces projections romantiques en présentant, au TNM, l'opéra que Michel Tremblay et André Gagnon lui ont consacré.

Il y a quelques années déjà, dans une campagne pour prévenir la maladie mentale, le gouvernement du Québec avait cru bon utiliser la photo de Nelligan, de sorte qu'on pouvait croire que la littérature, chez nous, constituait une manière de folie. Reste que si le bâtiment du château Ramezay vit encore aujourd'hui, c'est en partie grâce à Nelligan, parce que ses mots, justement, ont habité et meublé l'endroit du sens de sa parole.

Le sachant parfaitement, un tout jeune professeur de littérature, Sébastien Gallant, vient d'y emmener ses élèves, une classe de jeunes de l'école secondaire Cavellier-De LaSalle qui sont à risque de décrochage scolaire. Dans une volonté bien affirmée de les motiver, il leur a donné à apprendre un poème de Nelligan de leur choix, à l'exception de *Soir d'hiver*, à son avis trop rabâché. Ses élèves, m'a-t-il expliqué, devaient le présenter dans les lieux mêmes où Nelligan a parlé. Aucun élève, à sa grande surprise, ne lui a demandé de pouvoir se servir de ses feuilles comme béquille mémorielle. Ils lui ont paru moins nerveux dans ce cadre solennel, plus conscients en tout cas du poids des mots, du sens qu'ils prennent en société.

Au musée, le personnel était enchanté. De mémoire, on n'avait jamais vu un prof, au cours des dernières années, se livrer à un projet pareil. Du coup, les élèves ont eu droit, en prime, à une visite commentée des jolies salles de ce musée, bref à un cours d'histoire incarné.

Le professeur Gallant n'a pas encore terminé son bac en enseignement. Dans un système où les professeurs se font rares, alors qu'ils sont pourtant si importants, il peut déjà, en raison d'un contrat particulier, enseigner depuis un moment. « J'aimerais un jour ouvrir une école alternative pour décrocheurs », me dit-il, en m'expliquant que, pour motiver l'apprentissage, il faut de la vie et des projets.

Au fond, pourquoi enseigner sinon pour faire comprendre, avec Nelligan ou d'autres, qu'il n'est jamais trop tard pour s'engager dans une vie pleine, c'est-à-dire tout autrement que dans des projets de châteaux de sable balayés au gré des marées de l'argent?



L'anthropologue Rémi Savard a été salué pour son approche d'intégration et de compréhension auprès des communautés autochtones.

FRANÇOIS LÉGER-SAVARD

III 1934-2019

Rémi Savard, un anthropologue respecté de tous

Ce « véritable allié » des Autochtones est décédé à 85 ans après un long combat contre l'alzheimer

LEILA JOLIN-DAHEL
LE DEVOIR

De nombreuses personnalités ainsi que plusieurs membres des Premières Nations ont qualifié de « pionnier » et de « grand homme » l'anthropologue spécialisé en culture orale innue et défenseur des droits autochtones Rémi Savard, décédé vendredi matin.

Âgé de 85 ans, Rémi Savard a rendu l'âme après un long combat contre la maladie d'Alzheimer. « C'était quelqu'un qui avait un cœur d'enfant. Même profondément dans l'alzheimer, c'est les enfants qui le rendaient heureux », relate son fils, Gabriel Léger-Savard.

« Il était engagé dans un corridor absurde, résume pour sa part l'anthropologue et animateur de radio Serge Bouchard, en entrevue au *Devoir*. C'est tout le grand paradoxe : un grand intellectuel qui perd son cerveau, qui perd la tête. »

Auteur de plusieurs livres, dont *La forêt vive* et *Carcajou à l'aurore du monde*, Rémi Savard a été l'un des premiers à faire connaître la culture innue, souligne M. Bouchard. « Il a dit des choses formidables, comme : "on parle toujours des mythes grecs et on ne se rend pas compte qu'il y avait des

premiers peuples ici, qu'il y avait des premiers peuples partout à travers le monde qui avaient leur propre Socrate, qui avaient leurs propres penseurs, qui avaient surtout leur propre mythologie" », illustre-t-il, qualifiant son œuvre de « monumentale ».

L'avocat innu Ken Rock décrit l'anthropologue comme un « grand homme ». « Ça a été un professeur d'université qui a enseigné à plusieurs anthropologues qui sont devenus aujourd'hui des experts dans leur domaine, certainement grâce à des gens comme Rémi Savard », déclare-t-il au bout du fil. « Un anthropologue m'en apprendait plus sur ma culture, sur nos traditions, que mes propres grands-parents », souligne-t-il.

Droits des Autochtones

Pour le chef de l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador (APNQL), Ghislain Picard, Rémi Savard était « un véritable allié » de la cause autochtone. « [Il] n'a jamais cherché à imposer ses théories. Il a plutôt fait le choix de s'intégrer au peuple innu, de le comprendre », résume-t-il.

Le chef autochtone souligne la participation de l'anthropologue à différents mouvements de soulèvement.

« Rémi Savard était aux premières loges, non seulement comme témoin, mais comme participant », relate-t-il, citant notamment la guerre du saumon au début des années 1980, opposant les peuples de la Côte-Nord au gouvernement provincial concernant les droits de pêche dans les rivières à saumon.

« Il voulait que les Autochtones, particulièrement les Innus, puissent prendre leur place par eux-mêmes », renchérit l'avocat Alain Arsenault, ami de longue date de M. Savard. Avec Ken Rock, il a représenté ce peuple dans le cadre de l'enquête de la commission Roberge, sur la mort de deux Innus en 1977 dans la rivière Moisie. Un dossier dans lequel Rémi Savard s'est impliqué, en ayant « toujours refusé d'avoir un seul dollar », se souvient avec émotion M. Arsenault.

Et même s'il était « profondément » souverainiste, l'anthropologue désirait que l'indépendance du Québec se fasse en collaboration avec les Premières Nations, explique son fils. « Il disait : "On ne peut pas faire un pays sur les cendres d'un autre" », cite-t-il en exemple, ajoutant que son père était quelqu'un qui « aimait profondément les humains ».

Un pas vers la réconciliation

Pour Ghislain Picard, l'héritage que laisse Rémi Savard permettra de continuer le travail de réconciliation avec les peuples autochtones, notamment à travers ses livres. « Ce sont des ouvrages qui représentent une belle richesse, parce que Rémi les a écrits avec ce qu'il a vécu », dit le chef de l'APNQL.

« L'indignation » que l'anthropologue ressentait quant à la situation des Premières Nations au Canada en inspirera d'autres, croit M. Bouchard. « Malgré la réconciliation, malgré l'information, cette situation perdure et demeure. Et lui, il va nous léguer son indignation face à ça », prédit-il.

Le peuple innu n'est quant à lui prêt d'oublier la longue relation d'amitié qui l'unissait à l'anthropologue. « Au niveau de la nation innue au complet, il nous laisse beaucoup de choses », estime Ken Rock.

III MISE À JOUR ÉCONOMIQUE

Bill Morneau taxe les conservateurs d'« irresponsables »

Le PCC soutient que le pays est mûr pour une récession à cause des dépenses d'Ottawa

LA PRESSE CANADIENNE
À OTTAWA

Le ministre fédéral des Finances, Bill Morneau, a accusé dimanche les conservateurs d'être « irresponsables » en annonçant l'imminence d'une récession.

Participant à diverses émissions politiques diffusées sur les réseaux anglophones, M. Morneau a dit que les économistes du secteur privé prévoient que l'économie canadienne serait en croissance.

Les conservateurs soutiennent que le Canada est mûr pour une récession à cause des dépenses gouvernementales. « Je ne dis pas que nous sommes en récession, mais si on y plonge, cela sera une récession d'origine canadienne », a déclaré le porte-parole conservateur en matière de finances, Pierre Poilievre, après la présentation de la mise à jour économique.

Un pays est en récession lorsqu'il connaît deux trimestres consécutifs de contraction économique.

Dimanche, M. Morneau a dit que le gouvernement voulait s'assurer d'une croissance continue après avoir constaté les données décevantes en novembre selon lesquelles 71 000 emplois avaient été perdus au pays. « Nous devons être prudents, mais je crois que notre économie est forte et je crois qu'elle continuera de croître », a-t-il dit au cours de l'émission *Question Period*, sur CTV.

Le ministre a aussi défendu les prévisions de dépenses du gouvernement après sa récente mise à jour économique, qui indiquait que le déficit sera plus important cette année.

La mise à jour économique de M. Morneau publiée lundi prévoit un déficit de 26,6 milliards de dollars, soit près de 7 milliards de plus que ce qui avait été annoncé au dernier budget.

Le déficit devrait se creuser davantage, à 28,1 milliards, en 2020-2021, avant même que les promesses libérales formulées au cours de la campagne électorale soient réalisées, pour ensuite diminuer de façon progressive jusqu'à atteindre 11,6 milliards en 2024-2025.

M. Morneau n'a rien annoncé quant à un retour éventuel à l'équilibre budgétaire. La plateforme électorale des libéraux prévoyait quatre ans de déficits de plus de 20 milliards, dont près de 27,4 milliards en 2020-2021.

III ESPACE

Bilan en demi-teinte au retour de la capsule *Starliner* de Boeing

L'engin spatial a atterri sans complication dimanche, au terme d'une mission écourtée

IVAN COURONNE
À WASHINGTON
AGENCE FRANCE-PRESSE

La capsule spatiale de Boeing, *Starliner*, sans équipage à bord, a atterri sans encombre dimanche dans un désert de l'ouest des États-Unis après avoir écourté sa mission d'essai en orbite, lors de laquelle elle aurait dû s'amarrer à la Station spatiale internationale (SSI).

L'échec partiel de la mission est un revers pour le géant de l'industrie aérospatiale, dont la réputation est ternie par deux accidents de son avion vedette 737 MAX, et pour la NASA, qui compte sur ce véhicule pour envoyer dès 2020 ses astronautes dans la SSI afin de rompre la dépendance envers la Russie, seul pays depuis 2011 à opérer des vaisseaux spatiaux habités, les Soyouz.

L'agence spatiale américaine doit désormais décider si le retour sans dommage de la capsule suffira à prouver que c'est un véhicule sûr pour y placer ses équipages. Le patron de la NASA, Jim Bridenstine, n'a rien exclu.

Starliner a atterri de nuit sur la base de White Sands, un morceau de désert de l'armée dans le Nouveau-Mexique, à 5h58 (7h58 à Montréal). Sa descente, retransmise en direct par des caméras infrarouges, a été ralentie par trois grands parachutes, et l'atterrissage amorti par de grands coussins gonflables.

« Le véhicule a l'air d'être dans un état fantastique », ont rapporté les équipes de récupération, selon Steve Sicheloff, de Boeing.

Dans les salles de contrôle de Houston, les ingénieurs et hauts responsa-



bles de la NASA et de Boeing se félicitaient, apparemment soulagés que la mission, après un début raté, se soit ensuite bien déroulée.

La capsule avait été lancée vendredi de Cap Canaveral, en Floride, sur la côte atlantique, par une fusée Atlas V, construite par United Launch Alliance.

Peu après la séparation de la fusée, *Starliner* n'a pas allumé ses propulseurs

comme prévu, et elle ne s'est donc pas placée sur la bonne trajectoire pour gagner en altitude et rattraper la SSI, qui fait le tour de la Terre à 28 000 km/h, à environ 400 km d'altitude.

Le problème est dû au compteur de temps écoulé, qui affichait un temps erroné et a fait croire à la capsule qu'elle était plus tard dans la mission. Agissant automatiquement, elle a tenté de corri-

Starliner a atterri sur la base de White Sands, un morceau de désert de l'armée dans le Nouveau-Mexique.

NASA VIA AGENCE FRANCE-PRESSE

ger sa position et utilisé trop de carburant dans la manœuvre, empêchant la poursuite de la mission.

Boeing et la NASA ont donc décidé de la faire revenir prématurément, et de profiter des 48 heures en orbite pour tester le plus de systèmes possible, comme les propulseurs, les batteries, ou encore le système qui chauffe et refroidit l'intérieur de la capsule, conçue pour transporter quatre astronautes.

Le retour apparemment réussi devrait conforter la NASA si elle décidait de maintenir le calendrier d'un premier vol habité de *Starliner* début 2020, avec à bord l'astronaute d'essai de Boeing, Chris Ferguson, et les astronautes de la NASA Nicole Mann et Mike Fincke.

SpaceX, l'autre taxi

L'administrateur de la NASA, Jim Bridenstine, est sous pression pour faire reprendre les vols habités lancés depuis les États-Unis après bientôt neuf ans d'interruption, sans compter le programme Artémis de retour sur la Lune en 2024, une date jugée irréaliste par beaucoup d'experts.

Le dernier vol confirmé d'un astronaute américain est prévu en avril 2020 à bord d'une fusée Soyouz. La NASA négocie pour des billets supplémentaires à l'automne 2020 et en 2021, car les États-Unis ne conçoivent pas de ne plus avoir d'astronautes dans la SSI.

Depuis vendredi, Jim Bridenstine a choisi de mettre en valeur ce qui avait bien fonctionné dans la mission actuelle : la coordination NASA-Boeing, la bonne santé du véhicule, et le fait que si des astronautes avaient été à bord, ils auraient toujours été en sécurité.

« Beaucoup de choses se sont bien passées aujourd'hui. C'est pour cela qu'on fait des tests », avait-il déclaré en ouvrant la première conférence de presse après le problème de vendredi.

Quoi qu'il arrive avec Boeing, la société rivale SpaceX a développé sa propre capsule pour la NASA, *Crew Dragon*. Elle a effectué un aller-retour vers la SSI en mars dernier, et finalise en ce moment des tests de parachutes, dans le but d'obtenir l'homologation de la NASA et d'effectuer son premier vol habité au début de l'année.

Capture inédite et prodigieuse

DÉCOUVERTES

SUITE DE LA PAGE A 1

du trou noir supermassif M87, qui est situé à 55 millions d'années-lumière de la Terre, au centre de la galaxie Messier 87. Il s'agit essentiellement d'un anneau lumineux qui correspond à la lumière émise par les gaz et la matière qui se sont échauffés en tourbillonnant juste à l'extérieur de l'horizon du trou noir, cette frontière à l'intérieur de laquelle tout s'engouffre dans le trou noir.

La taille du cœur noir qui est encerclé par cet anneau brillant indique que ce trou a déjà avalé 6,5 milliards de fois la masse du Soleil.

Cette capture photographique inédite a été rendue possible grâce à d'importantes améliorations technologiques, notamment en ce qui concerne les antennes réceptrices. Les trous noirs étant très loin et peu brillants, il aurait fallu, pour en capter un, un télescope de la taille de la Terre capable de fournir des images d'une très grande précision. Comme il était impossible de construire un tel télescope, on a fait appel à 8 radiotélescopes situés à divers endroits sur le globe. Les signaux captés en avril 2017 sur ces différents sites ont été rassemblés et unifiés par la technique d'interférométrie à très longue base.

Cette prouesse scientifique, qui a nécessité deux ans de travail et qui a permis de confirmer la théorie de la relati-

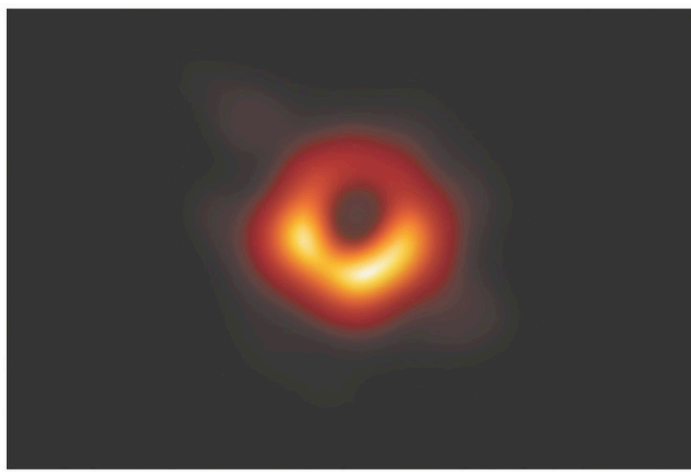
vité générale d'Einstein, a fait l'objet de six articles dans la revue *Astrophysical Journal Letters* en avril dernier.

L'équipe de l'Event Horizon Telescope, qui a réalisé cet exploit, rassemblait plus de 200 chercheurs provenant de 53 institutions à travers le monde. Elle espère publier en 2020 l'image d'un autre trou noir, Sagittaire A*, se trouvant cette fois au centre de notre galaxie, la Voie lactée. Disposant de données plus précises que pour M87, les chercheurs devraient pouvoir décrire avec plus de précision la taille de ce trou noir, sa masse et la distance à laquelle il se trouve de nous.

Portrait des Denisoviens

L'année 2019 a permis de dresser un portrait plus détaillé de l'Homme de Denisova, une espèce du genre *Homo*, qui aurait vécu en Asie et se serait éteinte il y a 50 000 ans. Cette espèce a été identifiée en 2010 à la suite de la découverte d'un auriculaire fossilisé dans la caverne de Denisova, en Sibérie. L'ADN que renfermait ce petit os appartenant à une jeune fille s'est révélé être différent de celui de l'Homme de Néandertal et d'*Homo sapiens*, qui étaient présents à la même époque. Les chercheurs ont toutefois remarqué que certains peuples vivant aujourd'hui en Asie renferment dans leur génome certains fragments d'ADN de Denisoviens, ce qui suggère que ceux-ci se sont vraisemblablement accouplés avec des Néandertaliens et des hommes modernes.

Mais avec aussi peu d'éléments que ces quelques fragments de doigts, il était impossible de savoir à quoi ressemblaient les représentants de cette espèce. Or, en mai dernier, une équipe franco-chinoise a employé une nouvelle technique permettant d'analyser des protéines anciennes pour étudier une mandibule retrouvée il y a 40 ans dans la grotte de Baishiya, un sanctuaire bouddhiste situé au Tibet. Comme il n'avait pas été possible de tirer de l'ADN



de bonne qualité de cette mandibule datant de 160 000 ans, les chercheurs chinois et français se sont alors tournés vers le collagène, une protéine qu'ils ont extraite de cette mandibule, ainsi que de la phalange découverte en 2010. L'analyse de ces deux échantillons a révélé qu'ils appartenaient à la même espèce. Les chercheurs en ont alors conclu que l'Homme de Denisova était doté de mâchoires robustes et garnies de grosses molaires.

En septembre dernier, une autre équipe a fait appel à une méthode d'analyse du génome permettant de retracer les modifications chimiques de l'ADN, appelées méthylations, que présentait l'ADN issu de la phalange exhumée en 2010 dans la caverne de Denisova. Les chercheurs ont ensuite consulté une base de données décrivant comment l'inactivation de certains gènes — comme peut l'induire la méthylation — influence l'anatomie d'un individu. Ils ont ainsi pu interpréter les diverses modifications observées dans l'ADN de la fille de Denisova et en déduire à quoi ressemblait son corps. Ces chercheurs ont ainsi pu montrer qu'avec son bassin large, son front fuyant et sa mandibule protubérante, cette jeune fille ressemblait beaucoup aux Néandertaliens, mais

Cette image, qui a posé un jalon en astronomie en permettant de confirmer la théorie de la relativité générale d'Einstein, est devenue la plus téléchargée de l'histoire du site Internet de la National Science Foundation, une agence publique américaine ayant pour mission de soutenir la recherche fondamentale.

NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

qu'elle avait aussi une face plus large et une arcade dentaire plus longue que celles des Hommes de Néandertal et des humains modernes.

Microbes contre la malnutrition

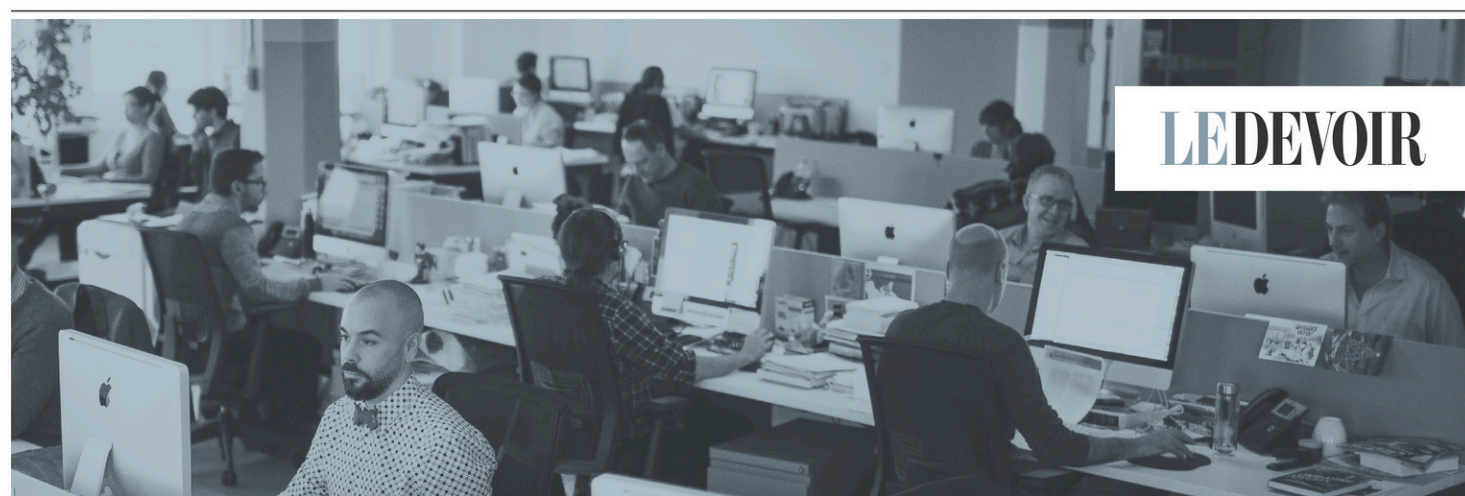
Une équipe internationale a concocté un supplément alimentaire qui permettrait à des enfants souffrant de malnutrition de retrouver une croissance normale. Près de dix ans de recherche ont été nécessaires pour comprendre pourquoi nombre d'enfants victimes de dénutrition demeuraient malingres et malades quand on les réalimentait. Ces enfants n'arrivaient pas à récupérer parce que leur flore intestinale était immature, c'est-à-dire qu'elle était restée telle qu'elle était à leur naissance.

Partant de cette hypothèse, les chercheurs ont d'abord identifié les types de bactéries qui sont caractéristiques d'un microbiome intestinal mature. Ils ont alors remarqué que le lait en poudre et le riz, qui sont les ingrédients habituels des formules d'aide alimentaire, favorisaient peu la prolifération de ces bactéries.

Ils ont ensuite expérimenté chez des souris, chez des porcs et finalement chez un petit groupe d'enfants dénutris diverses combinaisons d'aliments que l'on trouve aisément dans les pays en développement afin de voir comment elles modifiaient le microbiome.

Ils ont ainsi observé que des suppléments contenant des pois chiches, des bananes, ainsi que des farines de soja et d'arachide favorisaient la maturation du microbiome. Qui plus est, les enfants qui avaient reçu ces suppléments présentaient dans leur sang une quantité accrue de protéines et de métabolites associés à une croissance normale.

Reste maintenant à confirmer chez un plus grand nombre d'enfants l'efficacité de cette mixture qui stimule la croissance des bactéries bénéfiques pour l'intestin, et qui, en plus, est peu chère et facile à obtenir dans les pays où sévit la famine.



LEDEVOIR

Veillez prendre note que *Le Devoir* ne sera pas publié les 25 et 26 décembre ainsi que les 1^{er} et 2 janvier, en raison de la fête de Noël et du jour de l'an.

Nos bureaux seront également fermés.

TEMPS DES FÊTES

L'essence du cadeau

C'est au XII^e siècle que serait née la coutume des présentsCAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Chaque décembre, c'est la même chose. Dans la pénombre précoce du soir d'hiver, on cherche l'étréne qui fera plaisir à chacun, parfois à s'en arracher les cheveux. L'expérience de donner et de recevoir remonte à la nuit des temps; elle scelle des alliances et renforce les amitiés. Année après année, durant le temps des Fêtes, les scientifiques se penchent sur l'art de donner, et tentent d'établir quel présent suscite le plus de plaisir chez ceux qui reçoivent. La dernière étude en date tire des conclusions amusantes, soit que moins un cadeau est bien emballé, plus il est apprécié. L'expérience serait liée aux faibles attentes qu'un emballage bâclé susciterait (voir texte ci-bas).

Cela fait déjà plus d'un siècle que la commercialisation de la fête de Noël, et l'orgie de dépenses qui y est liée, a fait son entrée dans la société nord-américaine. Les marchands en font leurs choux gras, et on ne craint plus de chanter, comme le groupe Lavabo, dans son récent simple *Visa pour le pôle Nord*: «Après le party, dans le bac bleu des bons débarras, la poubelle de la bonne conscience reprend la route *made in* là-bas.»

Pourtant, donner et recevoir est un rite social important. Et c'est prouvé, cela procure un bien-être réel, autant aux donateurs qu'aux receveurs. Mais encore faut-il savoir quoi donner. Et là-dessus, donateurs et receveurs ne sont pas toujours en phase. Par exemple, des études scientifiques ont démontré que les cadeaux qui font le plus plaisir ne sont pas nécessairement les plus coûteux. En fait, les cadeaux les plus appréciés par les receveurs seraient ceux qui ont une incidence pra-

Selon E. Willis Jones, la tradition que nous connaissons remonterait aux religieuses des couvents du Midi de la France qui auraient pris l'habitude au XII^e siècle de livrer secrètement des présents aux enfants des familles démunies, la veille de la Saint-Nicolas

tique à long terme. Ainsi, les receveurs appréciaient davantage une plante en pot qu'un splendide bouquet de roses, par exemple. De plus, les recherches indiquent que les receveurs sont davantage satisfaits de recevoir des cadeaux qu'ils ont demandés qu'un cadeau-surprise, si extravagant soit-il. D'ailleurs, les cadeaux en argent seraient plus appréciés que les donateurs ne le croient.

Donneurs et receveurs

Aussi, alors que les donateurs de cadeaux ont tendance à croire que les présents qu'on peut apprécier dans l'immédiat sont les plus intéressants, les receveurs disent être capables d'attendre pour apprécier toute la valeur du cadeau. Le fait d'offrir une partie des paiements sur un appareil ménager, par exemple, est perçu positivement par les receveurs, alors que les donateurs croient faire davantage plaisir en offrant un cadeau «complet». Les receveurs apprécient également les cadeaux liés à une expérience vécue plutôt qu'à l'acquisition d'un bien matériel.

Alors que les donateurs préfèrent souvent offrir un chandail ou un appareil électronique, par exemple, les receveurs apprécieraient davantage des cadeaux liés au partage, des billets pour un spectacle, par exemple, ou le partage d'un souper au restaurant. D'ailleurs, le mot «cadeau», au XVII^e siècle, désignait un repas donné à la campagne aux belles dames par leurs galants. Il faut dire que le mot «cadeau» lui-même dériverait du latin «catellus», «petite chaîne», et aurait d'abord désigné des traits ornementaux de l'écriture, soit des «choses précieuses, mais inutiles», disait Gilles Ménage, au XVII^e siècle.

Selon E. Willis Jones, auteur du livre *The Santa Claus Book*, c'est au XII^e siècle, en France, que serait née la coutume de donner des présents au nom de Saint-Nicolas début décembre. Selon Willis, c'était les religieuses des couvents du Midi de la France qui auraient pris l'habitude de livrer secrètement des présents aux enfants dans les familles démunies, la veille de la Saint-Nicolas. La tradition se serait ensuite répandue partout dans le monde. En Hongrie, c'est encore le 6 décembre que les enfants reçoivent des sucreries, au nom de Saint-Nicolas. En Arménie, Gaghant Baba partage son sac de cadeaux le 31 décembre. En Grèce, l'échange de cadeaux se fait à la Saint-Basile, au jour de l'An. Et le saint Basile grec ne porte ni barbe ni manteau rouge. En Italie, c'est la sorcière bienfaisante Befana, qui se glisse dans la cheminée pour apporter des cadeaux. Befana veut dire «apparition», explique Eveline Trudel-Fugère, du Musée Pointe-à-Callière, où certains de ces personnages mythologiques sont présentés aux enfants cette année. «Elle aurait tenté elle aussi d'aller porter des cadeaux au Petit Jésus sans le trouver. Elle aurait alors décidé de poursuivre sa quête chaque année.»

Mais il semble bien que ce soit ici, en Amérique, que la fête de Noël se soit le plus commercialisée au cours du dernier siècle. Dès le début du XX^e siècle, les archives de presse montrent les annonces déployées pour attirer le consommateur. Une coupure de presse de décembre 1920, parue dans *La Canadienne*, propose une laveuse à linge électrique Blue Bird à offrir en cadeau. «Les jolis cadeaux sont disparus pour faire place aux cadeaux utiles», lit-on. À la même époque, on propose un «Gram-Of-Phone Berliner», ou une «Machine Parlante Victor», qui amuserait «chaque membre de la famille, jeune ou vieux». Une annonce parue dans *La Revue Moderne*, en décembre 1925, propose «pour Noël, un Ford». Rien de moins.

Si le superflu demeure sûrement essentiel, en ces temps de surconsommation et de réchauffement climatique, l'essentiel, lui, ne sera jamais superflu.

Les Petits Frères s'attaquent à la solitude des aînés pour Noël

HELEN MOKA
ROXANNE OCAMPO
LA PRESSE CANADIENNE

Fidèles à leur tradition, les Petits Frères se mobilisent encore pendant cette période des Fêtes pour rompre la solitude de ceux qu'ils appellent leurs «Grands Amis».

Au Québec, ce sont près de 1100 bénévoles qui ont choisi cette année de souligner Noël en compagnie de personnes seules de grand âge. Le 24 décembre, ils iront à la rencontre de ceux qui ne peuvent pas se déplacer pour leur remettre des paniers-cadeaux, que ce soit à leur domicile, dans des résidences pour aînés, en CHSLD, voire à l'hôpital. Puis, le jour de Noël, les aînés les plus ragaillardis prendront part à une quinzaine de grandes réceptions un peu partout au Québec. À Montréal, pas moins de 450 convives sont attendus pour le traditionnel dîner de Noël, qui en est à sa 34^e année.

La directrice générale de l'organisme, Caroline Sauriol, explique que les Petits Frères concentrent leurs efforts sur les personnes âgées de 75 ans et plus, qui traversent souvent une période de transition au cours de laquelle ils perdent des êtres chers, de même que certaines de leurs capacités.

Elle explique que les Petits Frères tentent donc de «dénicher ces personnes qui se replient sur elles-mêmes et de leur dire que ces années-là qui leur restent, même s'il y a des difficultés qui s'en viennent, elles peuvent être agréables, heureuses, chaleureuses et qu'on va être avec eux pour toute cette période de la vie».

Les «Grands Amis» comptent présentement 17 centenaires dans leurs rangs, où la moyenne d'âge est de 85 ans. Leur accompagnement se fait surtout par jumelage avec des bénévoles, et ce, à long terme d'année.

«Pour changer la vie d'une personne isolée, il ne s'agit pas juste d'aller la voir une fois. Il n'est pas question de la désennuyer. Il faut qu'on ait un lien avec elle. Il faut qu'elle sente qu'elle compte pour quelqu'un», fait valoir M^{me} Sauriol.

«C'est ça qui redonne à cette personne une place dans le monde. Quand les gens disent: "Le bon Dieu m'a oublié" ou "Si je meurs, personne ne va s'en rendre compte", poursuit-elle. C'est effroyable ce sentiment. C'est comme si notre vie était finie avant l'heure.»

Réalité cruelle

Le travail des bénévoles revêt selon elle une importance particulière à ce moment-ci de l'année. «Quand on arrive dans la période des Fêtes, la solitude et l'isolement, c'est absolument cruel. Ce sont vraiment des fêtes dans lesquelles on célèbre la famille. Les gens qui sont seuls voient bien les annonces à la télé et toutes les personnes qui les entourent sont dans un mode de festivités.»

Caroline Sauriol souligne que les bénévoles sont souvent de jeunes retraités qui commencent à «se questionner sur la vieillesse quand eux-mêmes voient ça poindre à l'horizon». D'autres ont transformé leur engagement de longue date en une véritable tradition familiale. M^{me} Sauriol cite en exemple un bénévole qui s'impliquait auprès des Petits Frères en compagnie de sa mère et qui continue à porter le flambeau maintenant que celle-ci n'a plus la forme.

En entrevue avec La Presse canadienne, la directrice générale des Petits Frères a tenu à saluer la générosité des bénévoles, mais aussi du grand public qui assure la majeure partie du financement de l'organisme par ses dons. Les Petits Frères espèrent pouvoir se déployer au-delà des 11 régions administratives où ils sont présents à l'heure actuelle, tandis que le vieillissement de la population est une tendance qui s'observera pour encore plusieurs décennies. L'Institut de la Statistique du Québec dénombre présentement près de 700 000 Québécois âgés de 75 ans et plus.

Q&R

On juge un cadeau à son emballage

Vaut mieux ne pas trop fignoler le papier et le ruban pour les amis

Jessica Rixom, diplômée en psychologie, est professeure de marketing à l'Université du Nevada. Elle a copublié cet automne dans le *Journal of Consumer Psychology* un article intitulé «Presentation Matters» concernant l'effet de l'emballage sur la réception des cadeaux. Propos recueillis par Stéphane Baillargeon.

Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à ce sujet?

Mon intérêt pour l'emballage des cadeaux date de longtemps. Après mes études de premier cycle, je suis allée travailler en Angleterre pendant six mois. Un de mes emplois était dans une chocolaterie, où j'ai appris à faire de beaux emballages. Des années plus tard, j'emballais des cadeaux avec des amis. Ma pile était belle, mais pas la leur. Ils ne pouvaient pas y arriver malgré leurs efforts. J'en ai ri, mais j'ai aussi commencé à me demander si l'emballage avait vraiment de l'importance pour les gens qui reçoivent les cadeaux. J'ai mis encore quelques années avant de mener la recherche.

Qu'avez-vous découvert?

Quand on emballe un cadeau pour un ami, vaut mieux ne pas trop s'appliquer. Il ne faut pas s'en faire avec les coins mal pliés, par exemple. L'aspect négligé du paquet va garder les attentes assez basses et rendre d'autant plus excitant ce qu'il contient. Mais quand on emballe pour quelqu'un qu'on ne connaît pas très bien, un collègue de travail, par exemple, l'emballage en dit long sur la perception de cette personne et sur la relation. Dans ce cas, un emballage soigné ne va que rendre plus attrayant le cadeau. Bref, quand vous emballez un cadeau, de-

mandez-vous à qui vous le destinez: si c'est à un ami, soyez moins soigneux, et si c'est une connaissance, appliquez-vous davantage.

N'est-ce pas tristounet comme conclusion?

Les gens vont toujours apprécier les cadeaux, seulement, ils les apprécieront encore plus si vous adaptez les emballages. [...] Nous jugeons les présentations. Et, parfois, nous sommes déçus quand le contenu n'est pas à la hauteur du contenant.

Vous arrivez à cette sorte de loi générale de l'emballage en donnant à des participants américains des tasses de leur équipe sportive préférée, puis des écouteurs plus ou moins bien emballés. Peut-on vraiment généraliser à partir de ces exemples?

Nous n'avons pas vérifié la réaction à des cadeaux chers. Nous n'avons pas non plus vérifié la réaction des gens aux cadeaux de personnes signifiantes, un amoureux ou une amoureuse, par exemple. Nous n'avons considéré que les amis et les connaissances. Une recherche précédente avait aussi montré que les gens préfèrent les cadeaux emballés aux cadeaux sans emballage. On pourrait aussi étendre la recherche pour voir si d'autres sociétés et cultures réagissent de la même façon.

Peut-on généraliser en faisant du rapport au cadeau un cas type du paradigme de la confirmation des attentes en marketing?

Bien sûr. La confirmation des attentes dit que quand la qualité perçue est supérieure à la qualité attendue, le client

est satisfait. Cette attitude est très bien étudiée dans toutes sortes de domaines. C'est très difficile de voir ses hautes attentes comblées. Nous jugeons souvent les faits et les situations en nous basant sur nos attentes. Ainsi, si vous entendez beaucoup de bien sur un nouveau film, vous serez peut-être déçu en le visionnant.

Votre recherche a été très couverte par les médias américains. Cette couverture a-t-elle confirmé vos propres attentes?

J'ai été favorablement surprise. Je savais bien que c'était un sujet intéressant et que l'article paraissait à un bon moment, à l'approche des fêtes de fin d'année. En plus, les conclusions sont simples à suivre par opposition à bien d'autres enquêtes aux conclusions très nuancées.

Au bout du compte, est-ce si important? Est-ce même valable de mener ce genre de recherche dans une université?

C'est une conclusion utile que les gens peuvent employer dans leur vie et qui peut apporter un peu de bonheur autour d'eux. La prise de conscience de l'importance relative de l'emballage peut aussi enlever un peu de pression quand on prépare un cadeau.

Appliquez-vous le principe à vos cadeaux de Noël, vous qui avez appris à très bien emballer?

J'ai appris à relaxer. J'aime emballer soigneusement, mais, maintenant, je sais que je n'ai pas à m'en faire avec chacun des emballages que je prépare. Et puis, mon mari emballe de manière très négligée, alors je n'ai qu'à le laisser faire avec certains cadeaux.

La prise de conscience de l'importance relative de l'emballage peut aussi enlever un peu de pression quand on prépare un cadeau

JESSICA RIXOM



III SECTEUR PUBLIC

Gigantesques écarts à négocier

L

ROBERT DUTRISAC



es deux dernières négociations en vue du renouvellement des conventions collectives dans le secteur public, celles de 2009-2010 et de 2014-2015, visaient avant tout, pour les syndiqués, à préserver leurs acquis, devant la volonté d'austérité du gouvernement libéral. Il en va tout autrement pour les négociations actuelles qui sont l'occasion, espèrent les négociateurs syndicaux, d'effectuer un certain rattrapage, tant sur le plan salarial que sur celui des conditions de travail, particulièrement dans les réseaux de la santé et de l'éducation.

Il faut dire que les finances publiques sont reluisantes, poussant le gouvernement caquiste à devancer, dans la dernière mise à jour économique et financière présentée en novembre par le ministre des Finances, Eric Girard, la réalisation des promesses touchant la hausse de l'allocation famille et l'abolition de la majoration du tarif des services de garde subventionnés.

Pour mettre les choses en perspective, l'État a dégagé un surplus imprévu de près de 3 milliards, par rapport au budget de l'an dernier, ce qui équivaudrait à une hausse de salaire de 7 % pour l'ensemble des 550 000 employés de l'État.

Dans ce contexte où les finances publiques regorgent de surplus — une situation qui pourrait toutefois ne pas perdurer —, les centrales syndicales ont fait preuve d'imagination, voire d'enthousiasme, en formulant leurs demandes salariales.

Les infirmières se sont montrées particulièrement gourmandes. La Fédération interprofessionnelle de la santé, qui fait équipe avec l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux, a réclamé un total de 21,6 % en trois ans, ce qui représente, en plus d'un rattrapage pour l'austérité passée, une hausse du pouvoir d'achat de ses membres.

Les demandes des autres centrales sont de la même eau. La CSN innove en demandant une hausse du salaire de 3 \$ l'heure pour tous ses membres dès la première année, ce qui favorise, en pourcentage, les gagne-petit, et 3 % pour chacune des deux autres années des conventions collectives. Les enseignants représentés par la CSQ réclament une augmentation de 8 % la première année afin de rejoindre la moyenne canadienne.

Les offres salariales du gouvernement sont à des années-lumière des demandes syndicales. Le président du Conseil du trésor, Christian Dubé, a proposé la semaine dernière des augmentations en deçà de l'inflation pour l'ensemble des employés de l'État, soit 7 % en cinq ans, plus un montant forfaitaire de 1000 \$ pour les 350 000 employés qui sont au sommet de l'échelle salariale. Toutefois, le gouvernement négociera, au sein de deux « forums » distincts, l'élimination des premiers échelons pour les enseignants ainsi qu'un redressement salarial pour les préposées aux bénéficiaires. Un troisième forum portera sur la santé des syndiqués et l'absentéisme, qui coûte très cher à l'État.

En ce qui a trait aux conditions de travail non salariales — le normatif —, on s'est montré vague du côté de la santé, mais dur envers les enseignants, en remettant sur le tapis des demandes patronales de 2015 et en prônant l'abolition de certaines règles d'ancienneté. Pour la Fédération autonome de l'enseignement et la Fédération des syndicats d'enseignement, ces exigences entrent en contradiction avec le discours gouvernemental sur la valorisation de la profession d'enseignant.

La rareté de la main-d'œuvre touche désormais l'État, en santé et en éducation, certes, mais aussi dans la fonction publique. Dans son dernier rapport, l'Institut de la statistique du Québec constate d'importants écarts entre la rémunération globale des employés de l'État québécois, ce qui comprend les avantages sociaux et les régimes de retraite, et celles des employés municipaux (+35 %) et des employés du gouvernement fédéral (+17 %). Un écart de 14 % avantage le secteur privé syndiqué. Les employés de l'État québécois ne conservent une avance qu'avec les salariés non syndiqués du privé.

Voilà pour la rémunération. Mais que dire des conditions de travail et de l'organisation déficientes en santé et en éducation? Que dire des milieux de travail dynamiques et des possibilités d'avancement qu'offre le secteur privé?

Le Conseil du trésor rejettera les demandes salariales qu'il juge exagérées. Mais plus que jamais, le gouvernement devra tenir compte, dans le cadre de ces négociations, des problèmes de rétention des employés de l'État et d'attraction affectant des postes du secteur public. Il est révolu le temps où la sécurité d'emploi qu'offrait l'État, alliée à une rémunération concurrentielle, permettait au secteur public québécois de combler facilement tous ses besoins de main-d'œuvre.

LIBRE OPINION

Les femmes trans ne sont pas des hommes déguisés en femmes

Marie-Hélène Cousineau
Tamara Torres
Mères d'enfants transgenres, et féministes

M^{me} Francine Pelletier,

Le jour où paraissait votre chronique « Va, vis, deviens », un triple meurtre était commis à Montréal. Une femme et ses deux enfants périrent par la main d'un ex-conjoint qui se donna ensuite la mort. Une histoire qui se répète trop souvent.

Quelques jours plus tôt, le soir du 6 décembre, je suis allée commémorer le féminicide de Polytechnique avec ma fille trans de 19 ans. C'était émouvant pour moi d'être là avec elle, en sachant bien que selon les statistiques et les recherches, elle est plus susceptible de se faire agresser et violenter que moi, par exemple.

Peut-être que ces circonstances ont fait que j'ai trouvé particulière-

ment triste et choquant la conclusion de votre chronique: « il est temps de trouver un compromis qui les protège [les femmes] tout en permettant aux personnes trans de vivre en paix ».

On dirait vraiment que d'après vous, les femmes trans sont dangereuses au point où il faudrait les séparer des « vraies » femmes... M^{me} Pelletier, les femmes trans ne sont pas des hommes déguisés en femmes avec l'idée d'abuser de celles-ci ou d'accaparer des avantages qu'elles ont chèrement acquis. Ce serait se donner pas mal de trouble, en fait...

Êtes-vous sérieuse quand vous vous indignez qu'un centre d'aide aux victimes de viol de la Colombie-Britannique perde son financement parce qu'on refuse d'y admettre des femmes trans? C'est horrible! J'imagine avec douleur ma fille se faire violer et être refusée aux portes d'un cen-

LES LUNDIS DE GODIN

LES ÉTATS-UNIS ONT DÉSORMAIS UNE FORCE DE L'ESPACE.



LETTRES

Enseignante retraitée, maintenant bénévole à l'école

C'est en lisant le texte d'Olivier Gamelin, professeur de littérature au collégial, intitulé « Lettre d'un prof de littérature à son étudiant » et publié dans l'édition du *Devoir* du 7 décembre, que j'ai eu envie de partager avec vous mes amours: les enfants et les albums jeunesse.

Dès mon entrée à la maternelle à l'âge de 5 ans, je savais que je voulais être enseignante. Aujourd'hui, je suis à la retraite après 32 ans d'enseignement, depuis juillet 2018. Ma première lecture de retraitée a été le livre de Daniel Pennac *Chagrin d'école*. Quel bijou pour tout enseignant! Ce livre témoigne de la richesse de notre profession, un travail exceptionnel qui nous donne le bonheur et le privilège de découvrir plusieurs petits cœurs et de contribuer, du moins je l'espère, à les faire grandir.

Une rencontre avec les livres est toujours enrichissante. La lecture stimule notre curiosité, développe notre réflexion, nous apporte du réconfort, nous sensibilise à la nature, à l'humain. Bref, ne nous fait que du bien! Tout comme Olivier Gamelin, j'ai toujours eu à cœur de transmettre le goût de la lecture à mes élèves, et

ce, de la maternelle à la 6^e année.

Mon livre coup de cœur, que j'ai fait découvrir à tous les élèves qui sont passés dans ma classe, est *Les yeux noirs*, de l'auteur québécois Gilles Tibo. Ce livre d'une grande sensibilité sur la réalité d'un enfant aveugle amène le lecteur à s'ouvrir sur la différence.

Maintenant, je suis lectrice bénévole pour le projet Lire et faire lire, je peux donc poursuivre ma mission de faire découvrir la lecture aux enfants et leur transmettre cette passion en espérant qu'elle les accompagnera tout au long de leur vie. Le livre *Les yeux noirs* continue sa route, car il a été le premier album que j'ai fait découvrir aux enfants de Lire et faire lire.

Il y a d'autres coups de cœur qui se sont ajoutés à ma liste, dont *L'escapade de Paolo*, de Lucie Papineau avec les douces illustrations de Lucie Crovatto, un album qui nous fait découvrir les oiseaux qui nous entourent ici, chez nous, au Québec. Puis, il y a aussi *Ma branche préférée*, de Mireille Messier avec les étincelantes illustrations de Pierre Pratt, qui nous raconte l'histoire d'un petit garçon qui a perdu sa branche préférée après une tempête de verglas, mais qu'il va retrouver transformée par la générosité d'un voisin. Encore une fois, un album qui fait du bien.

Alors, chers adultes, permettez-vous de redécouvrir la richesse des albums jeunesse! Permettez-vous aussi d'aller visiter et de redécouvrir la bibliothèque de votre quartier.

Chantal Dupont

Le 16 décembre 2019

Mieux protéger les travailleurs sur les routes

On apprenait récemment le triste décès d'une signaleuse sur un chantier routier de la Montérégie. Encore un! Si les cônes orange et les panneaux indicateurs ne suffisent plus à faire ralentir les conducteurs dans les zones de travaux routiers, pourquoi ne pas utiliser des méthodes plus dérangeantes?

Sur les autoroutes européennes, par exemple, à l'approche des postes de péage, des séries de sillons aménagés sur toute la largeur de la chaussée (un peu comme les bandes rugueuses que l'on retrouve le long de l'accotement de nos autoroutes) « réveillent » les conducteurs en faisant vibrer fortement les véhicules et en rendant la conduite trop rapide tout à fait inconfortable. La même chose pourrait être faite au Québec, surtout dans des chantiers qui durent parfois plusieurs semaines. Le bitume pourrait par la suite être réparé au moment de l'achèvement des travaux. À voir la situation actuelle, il semble que le ministère des Transports consacre beaucoup plus de volonté à la construction de nouvelles autoroutes et à la rénovation d'échangeurs à coup de milliards qu'à la sécurité de ses travailleurs. Celle-ci ne nécessiterait pourtant que des dépenses minimes... et un peu d'imagination.

Luc Gobeil

Québec, le 13 décembre 2019

que vous avez contribué à la propagation de clichés, de méfiance, et que vous remettez en cause la solidarité entre femmes. La transsexualité semble vous dépasser comme réalité. Vous n'arrivez pas à remettre en question votre définition de ce qui est féminin et masculin. Faites donc comme nous, ceux et celles qui ont dû accepter et comprendre et revoir leur définition de ce qu'est le genre et de comment cela se vit chez une personne trans ou non binaire.

J'aime beaucoup citer la parole d'un petit garçon trans de moins de cinq ans (hé oui, l'identité de genre est un concept qui nous arrive vers les trois ans) qui a dit à ses parents: « Je n'aime pas la fille qui est sur moi. » Comprenez-vous? Faites un effort, parce qu'il est temps que nous mettions nos limites à endurer des textes aussi irresponsables que celui que vous avez publié.

La réponse de la chroniqueuse

Ma chronique ne cherchait pas à remettre en cause la discrimination que vivent les femmes trans, loin de là. Elle cherchait à poser des questions sur un sujet qui n'a jamais été abordé de front, ailleurs que dans les universités, et n'a ja-

mais été largement débattu avant les changements législatifs imposés à cet égard. Vous ne trouvez pas curieuse que toutes les grandes causes — qu'il s'agisse des femmes, des Noirs, des travailleurs ou des gais — aient mis des années, voire des siècles avant d'être reconnues et que celle-ci, l'identité de genre, s'est imposée comme par magie? Moi, oui.

Tout se passe comme si la discrimination que vivent les personnes transgenres rendait impossible tout questionnement ultérieur. La moindre critique se voit taxée de « démagogie pure », et j'en passe. Vous dites vous-même que la définition du féminin et du masculin devrait céder le pas à la nouvelle définition du genre sans jamais expliquer pourquoi quelque chose d'aussi essentiel que les balises sexuelles, qui nous définissent, devrait soudainement sauter parce que certaines personnes ne s'y sentent plus à l'aise. Si une femme trans demeure biologiquement un homme, et c'est souvent le cas, ce n'est ni farfelu ni discriminatoire de se poser la question de son acceptabilité dans un centre d'aide aux victimes de viol ou encore, lors d'une compétition sportive. C'est une question à la fois de justice sociale (pour les autres femmes qui sont en majorité) et de gros bon sens.

Francine Pelletier

Noël d'hier à aujourd'hui

Les traditions derrière la fête de Noël sont le fruit de multiples influences culturelles

Émilie Guilbeault-Cayer
Marie-Eve Ouellet

Auteures de *La Noël au temps des carrioles. Le temps des Fêtes à Québec du XVII^e au XX^e siècle* (Septentrion, 2019)

Chaque année, à l'approche de Noël, nous sommes happés par la frénésie des préparatifs et du magasinage, ce qui laisse certains d'entre nous en proie à la nostalgie d'une époque moins consumériste. « Noël n'est plus ce qu'il était ! », est-on tenté de se dire... Mais... est-ce réellement le cas ? Et si les racines des Noëls d'aujourd'hui remontaient déjà à plus d'un siècle ?

La fête de Noël est fascinante, car ses traditions sont le fruit de multiples influences culturelles, notamment à la suite de la Conquête et de l'immigration en provenance des îles britanniques au XIX^e siècle. Prenons par exemple les traditions culinaires. Sous le Régime britannique, les produits importés changent et, peu à peu, la culture britannique influence autant les mets servis que les usages entourant les repas. Plusieurs mets du réveillon sont ainsi issus des traditions culinaires britanniques.

Pour le dessert, pensons au gâteau aux fruits et aux biscuits sablés et, pour le repas principal, aux pâtés à la viande de porc, qui font leur apparition à cette époque. Idem pour les marinades, inconnues des habitants en Nouvelle-France. Ce sont les Anglais qui popularisent cornichons, ketchups et autres marinades vinaigrées. Le réveillon lui-même est une tradition plus récente qu'on pourrait le croire.

À l'époque de la Nouvelle-France et jusqu'au XIX^e siècle, les Canadiens se contentaient de prendre une collation ou une boisson chaude au retour de la messe de minuit. Le repas de Noël était souvent servi le lendemain au dîner ou au souper. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e siècle que cette collation nocturne se transforme en un repas copieux où l'on sert des plats hors de l'ordinaire.

Sapin

D'autres rituels aujourd'hui inséparables de la fête de Noël sont parvenus jusqu'à nous avec l'influence de la Grande-Bretagne et des États-Unis, non sans avoir voyagé au préalable. En 1841, le mari de la reine Victoria, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, d'origine germanique, fait décorer un sapin pour la demeure royale. Popularisée par les familles de la royauté, la tradition se répand à grande échelle grâce à la publication de représentations de la famille royale autour du sapin dans les journaux anglais, puis dans les colonies au cours des années 1850.

D'autres coutumes originaires d'Allemagne traverseront éventuellement



Bien loin d'être figée dans le temps, la fête de Noël est encore en mouvement, comme en témoignent l'apparition récente de la tradition des lutins, les remises en question actuelles sur la surconsommation et la multiplication des marchés de Noël

l'Atlantique, comme les boules ou la couronne de Noël. Les journaux illustrés jouent un rôle important dans la transmission de ces rituels, mais aussi dans le développement d'une imagerie de Noël. Loin d'avoir été inventé par Coca-Cola, le père Noël tel que nous le connaissons doit ainsi plusieurs de ses caractéristiques à l'illustrateur américain d'origine allemande Thomas Nast, qui a publié de nombreux dessins de Santa Claus dans le magazine américain *Harper's Weekly* des années 1860 à 1880.

Traineau tiré par des rennes, passage par la cheminée, atelier de jouets et pôle Nord... ces éléments sont peu à peu repris dans les journaux québécois, en particulier dans les publicités des grands magasins, qui voient dans ce personnage le parfait allié pour muser les ventes ! À Québec, le magasin Paquet, sur la rue Saint-Joseph, organise dès 1906 un premier défilé de Santa Claus : les enfants sont invités à accueillir à la gare le père Noël, qui parcourt ensuite les rues de la ville jusqu'au magasin, où se trouve le Paradis des jouets !

Changement sociaux

Mélange de cultures, la fête de Noël est également révélatrice des changements sociaux et économiques en cours. À l'époque victorienne (1837-1901), marquée par l'industrialisation, la famille devient un refuge et on assiste au développement des concepts de *privacy* et de *home sweet home*. De strictement religieuse qu'elle était jusqu'alors, la fête de Noël devient également une fête familiale, et l'enfant devient progressivement le centre de la fête et de sa commercialisation.

Par ailleurs, certains symboles religieux investissent l'espace privé, comme la crèche, réservée naguère

La tradition du sapin de Noël s'est répandue à grande échelle grâce à la publication de représentations de la famille royale britannique autour d'un sapin décoré dans les journaux anglais, puis dans les colonies au cours des années 1850.

OLIVIER ZUIDA
LE DEVOIR

aux églises. Remontant au Moyen Âge, cette coutume s'est implantée ici dès les débuts du Régime français, tant pour le culte dans les églises et les couvents que chez les missionnaires à des fins d'évangélisation.

La tradition de la crèche est d'ailleurs à l'origine de ce qui pourrait bien être le plus ancien objet lié à la fête de Noël au Québec : un enfant Jésus de cire que les Augustines ont emporté dans leurs bagages en 1639 pour leur premier Noël en Nouvelle-France. Ce précieux objet est aujourd'hui exposé au Monastère des Augustines, à Québec.

Il faut également remonter au Régime français pour trouver l'origine de nombreux cantiques qui résonnent aujourd'hui encore dans les églises. À la différence de nombreuses traditions des Fêtes, notamment en cuisine, les Christmas carols britanniques n'ont guère été adoptés par les Canadiens français, qui sont demeurés très attachés à leurs noëls chantés en français.

Auteur du recueil *Cantiques populaires du Canada français* (1897), Ernest Gagnon raconte que la chanson *Dans cette étable* était même chantée toute l'année en guise de berceuse. Comme quoi les cantiques de Noël sont un patrimoine qui se transmet dans les maisons autant que dans les églises !

Festif

Si Noël est aujourd'hui le cœur des festivités du temps des Fêtes, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, sous le Régime français, et encore au XIX^e siècle, Noël est surtout un jour religieux marqué par la prière, et le véritable jour de fête est le Premier de l'an, où on rend visite à ses voisins et à la famille pour échanger ses vœux et s'offrir des étrennes.

Chez les anglophones, c'est plutôt Noël qui est le jour de la distribution des cadeaux. À partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, on assiste au déplacement du jour de l'An vers Noël. Cette transformation s'opère durant une période de grande prospérité, marquée notamment par l'apparition des grands magasins tant à Montréal qu'à Québec.

Les publicités dans les journaux témoignent de la cohabitation des traditions francophone et anglophone et du changement en cours : pour s'adresser à tous, les commerçants se mettent à faire de la publicité pour les cadeaux pendant une plus longue période, comme on peut le constater dans les publicités où l'on annonce des « cadeaux de Noël et du jour de l'An » !

S'il est difficile de dater l'aboutissement de cette évolution, on peut dire qu'au XX^e siècle, Noël a bel et bien pris le pas sur le jour de l'An, qui revêt maintenant un caractère surtout festif, loin des visites de la parenté et de la distribution des étrennes d'antan.

Bien loin d'être figée dans le temps, la fête de Noël est encore en mouvement, comme en témoignent l'apparition récente de la tradition des lutins, les remises en question actuelles sur la surconsommation et la multiplication des marchés de Noël. Renouvelant sans cesse sa féerie, la fête de Noël a encore de beaux jours devant elle !

III ENVIRONNEMENT

Pour de joyeuses Fêtes... vertes

Sylvain Meunier
Écrivain

Dans les années 1950, le jour des « vidanges » était un jour de pauteur. Toutes les ordures étaient jetées pêle-mêle dans de grosses « canisses » en fer que les boueuses transvidaient dans les boîtes ouvertes de leurs camions. Maintenant, ça n'est pas parfait, mais c'est infiniment mieux.

En ce temps-là, les égouts aboutissaient directement dans le fleuve et il n'était pas question de s'y baigner. Maintenant, chaque année, la mairesse de Montréal saute en riant aux éclats dans les eaux du Saint-Laurent.

La question de la qualité de l'air s'est aussi imposée très vite. Les voitures étaient incroyablement lourdes et l'essence contenait du plomb. On a éliminé le plomb et on a allégé les voitures. Maintenant, la voiture électrique s'implante à grands pas. Il y a encore des villes dans le monde où respirer équivalait à fumer, c'est vrai, mais où en serions-nous si rien n'avait été fait ?

Pas le temps de souffler que le trou dans la couche d'ozone s'agrandissait. Après le protocole de Montréal, les chlorofluorocarbones ont été interdits. Maintenant, la couche

d'ozone serait en train de se reconstituer. Ouf !

Sauf que le climat continue de se réchauffer ! À part quelques négationnistes impénitents, hélas ! encore trop près de certains gouvernements, nous sommes bien conscients du phénomène. On essaie de les réduire, les GES, on fixe des cibles... qu'on rate à peu près systématiquement. C'est que ça n'est pas facile. Nous devons tous coordonner nos efforts.

Le problème est que nous serons incessamment huit milliards. De ce nombre d'humains, beaucoup trop n'ont pas encore ce qu'il faut pour satisfaire leurs besoins de base. Comment augmenter le niveau de vie d'une part énorme de l'humanité tout en limitant la croissance ? Il y a sûrement moyen d'y arriver, mais il y a tout un paquet de conflits à résoudre.

Il n'y a pas de Terre promise, il n'y en a jamais eu. Les enfants de nos enfants de nos enfants vivront avec ce genre de problèmes. Même s'ils retournaient au mode de vie des chasseurs-cueilleurs, à huit milliards et plus, il y aurait toujours péril en la demeure. Les enfants, cependant, peuvent devenir des adultes capables de réflexion et d'action. Ils seront mieux informés et mieux outi-

lés que nous, et on peut espérer qu'ils réussiront mieux.

Ce survol en diagonale de l'histoire de la crise climatique suggère deux attitudes. D'abord, cessons d'accuser les générations passées de ne pas avoir été conscientes des problèmes et de n'avoir rien fait. Certes, dès la révolution industrielle, on aurait dû constater que ces machines dégagent de la cochennerie. Mais nous n'y étions pas ! Probablement que nous aussi, nous n'aurions eu d'yeux que pour le progrès. Et même si, aurions-nous imaginé que ça allait arriver tellement vite ? En 1920, il n'y avait pas encore deux milliards d'humains sur la Terre. Durant le siècle écoulé depuis, la population a d'abord doublé dans les six premières décennies, et encore doublé dans les quatre dernières.

Quant au réchauffement climatique, c'est à partir de 1980, à peu près, que le phénomène s'est emballé. De 1980 à aujourd'hui, il s'est écoulé une quarantaine d'années ; grosso modo, ce n'est que la moitié d'une vie humaine occidentale. Qui prétendra sérieusement qu'il aurait pu faire virer sur un dix cennes cette chose lourde et complexe qu'est l'humanité en marche ?

Ensuite, il serait contre-productif de se lancer dans des procès publics. Bien sûr, il y a des comportements qui devraient

Quand on y pense bien, la plus grande menace qui pèse sur nous demeure notre propre difficulté à nous entendre

être sanctionnés, tel le gaspillage éhonté d'essence, tel l'appât du gain démesuré et inconscient. Mais, pour de vrai, rêvez-vous encore d'une humanité exclusivement constituée de saintes personnes ? Et il se trouve que les bons qui fabriquent les voitures électriques sont aussi les méchants qui fabriquent les voitures à essence ! Comment est-ce possible ? Eh bien, on appelle ça le système !

Et selon plusieurs, c'est le système, le coupable. Évidemment, il n'y a que ça, après nous, le système ! Alors logiquement, les progrès qu'on a faits, on les doit aussi au système. C'est qu'il est ouvert, le système. Il fabrique ce qu'on lui demande. Si on veut vraiment se débarrasser du plastique, il va produire des moyens de le remplacer. Eh oui ! Notre monde en est un de contradictions, et c'est probablement ce qui fait qu'il est vivable.

Oui, bon, j'ai l'air de dire que c'est bien simple. Pas du tout ! C'est long, archicompliqué et plein d'embûches. C'est pourquoi il faut garder la tête froide et éviter de nous dresser les uns contre les autres. Quand on y pense bien, la plus grande menace qui pèse sur nous demeure notre propre difficulté à nous entendre.

Ce qui m'amène à ce petit être légendaire qui était censé apporter la paix dans le monde. Beaucoup de gens y ont cru, beaucoup y ont consacré ou sacrifié leur vie. Pourtant, on n'y est pas encore arrivé, à la paix. C'est peut-être pour demain, je ne sais pas. C'est archicompliqué. Et nous n'avons guère que notre bonne volonté, sinon pour y arriver, du moins pour avancer dans la bonne direction.

Souhaitons-nous donc de joyeuses Fêtes... vertes !

A 8 | ACTUALITÉS

2019 DANS L'ŒIL DE MARIE-FRANCE COALLIER

Les photographes posent un regard très personnel sur l'actualité. Nous leur avons demandé de choisir les meilleures photos de leur année. Rencontres ou événements, voici leur sélection. Aujourd'hui : Marie-France Coallier.



1
22 JUIN. Theresa et Donald Dardar vont à la rencontre de chevaux près de l'Isle de Jean-Charles, en Louisiane. En 60 ans, 98 % de la surface de l'Isle de Jean-Charles, située dans le sud de la Louisiane, a disparu sous les eaux du golfe du Mexique. « Ses habitants sont les premiers réfugiés liés à la montée des eaux en Amérique », souligne Marie-France Coallier. Au banc des accusés, l'industrie pétrolière, qui a creusé des dizaines de milliers de kilomètres de canaux permettant à l'eau salée d'entrer dans les terres. À bord de leur barque, Theresa et Donald Dardar vont caresser des chevaux, eux aussi touchés par le dérèglement climatique.

2
7 JUILLET. Spider-Man et un personnage inspiré de Star Wars discutent sur la place Jean-Paul-Riopelle à Montréal. La scène a un petit quelque chose de surréel. Un personnage inspiré de Star Wars qui parle à Spider-Man, juste là, sur un banc. « J'ai capté le moment, sans intervenir », raconte Marie-France Coallier. À quelques pas de là, au Palais des congrès de Montréal, se tenait le Comiccon, le rendez-vous annuel des geeks. À l'extérieur, la réalité reprenait doucement le pas sur la fiction, mais pas encore tout à fait. « Quand on réussit à avoir de l'humour au centre de l'image, la photo parle d'elle-même. »

3
7 JUIN. Les membres du groupe Bleu Jeans Bleu en promotion pour leur spectacle aux Francos de Montréal. Le quatuor avait donné rendez-vous à Marie-France Coallier à Quilles G Plus dans Rosemont. Tous les membres avaient le même costume : une chemise en jeans et un chapeau de cow-boy. « Quand je les ai vus, j'ai tout de suite pensé aux frères Dalton. » Pour faire un clin d'œil à la célèbre bande dessinée, la photographe leur propose de se placer en ligne, les uns derrière les autres. L'effet — à la fois caricatural et esthétique — ravit l'œil de la photographe. Quelques jours plus tard, Marie-France Coallier apprend que c'est dans ce salon de quilles que ses parents se sont rencontrés il y a 60 ans!

4
19 JUILLET. Manifestations de joie dans les rues de Montréal après la victoire de l'Algérie à la Coupe d'Afrique des Nations. En l'espace de quelques minutes, les cafés du petit Maghreb, près de la rue Jean-Talon, à Montréal, se sont vidés. L'équipe de soccer algérienne venait de remporter les grands honneurs. Une victoire aux accents particuliers alors que le pays vit une profonde crise politique. Les drapeaux sont brandis, les chants retentissent et de la fumée emplie les rues. « Et pendant une fraction de seconde, cet homme lève les bras, comme pour remercier le ciel », mentionne Marie-France Coallier. De l'émotion, à l'état brut.

5
20 FÉVRIER. Portrait de Yolande Simard Perreault, personnage central du documentaire *La fille du cratère*, de Nadine Beaudet et Danic Champoux. « Je sentais qu'elle me racontait sa vie », se souvient Marie-France Coallier. Devant elle, Yolande Simard Perreault. À côté d'elle, le chapeau que son mari, le cinéaste Pierre Perreault (décédé en 1999), portait pour chasser le lièvre. La photographe lui demande de le poser sur sa tête. Et c'est là que tout se joue. « C'était comme si elle tenait son passé sur elle. » La profondeur du regard, la lumière sur les cheveux blancs et le mouvement du foulard font le reste. Quelques mois plus tard, Yolande Simard Perreault décède. Et c'est cette photo que ses enfants ont choisie pour orner le carton de remerciements remis aux proches.

Texte : Magdaline Boutros

Quand on réussit à avoir de l'humour au centre de l'image, la photo parle d'elle-même

MARIE-FRANCE COALLIER



LEDEVOIR

1265, rue Berri, 8^e étage,
 Montréal (Québec) H2L 4X4
 Métro Berri-UQAM
 Ouvert du lundi au vendredi
 de 8 h 30 à 16 h 30



Suivez-nous
 sur LeDevoir.com
 et sur nos réseaux
 sociaux



RÉDACTION

Téléphone
 514 985-3333
 Courriel
 redaction@ledevoir.com

RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION

Téléphone
 514 985-3333

ABONNEMENTS

(du lundi au vendredi
 de 7 h 30 à 16 h 30)
 Téléphone
 514 985-3355
 Extérieur de Montréal
 1 800 463-7559 (sans frais)
 Courriel
 abonnements@ledevoir.com
 Téléphone
 514 985-3340

PUBLICITÉ

Téléphone
 514 985-3399
 Extérieur de Montréal
 (sans frais)
 1 800 363-0305
 Courriel
 publicite@ledevoir.com
 Téléphone
 514 985-3340

AVIS PUBLICS ET APPELS D'OFFRES

Téléphone
 514 985-3452
 Courriel
 avisdev@ledevoir.com
 Télécopieur
 514 985-3340

AVIS DE DÉCÈS-LE MÉMORIEL

Téléphone
 514 525-1149
 Courriel
 deces@lememorial.com

PETITES ANNONCES ET PUBLICITÉ PAR REGROUPEMENT

Téléphone
 514 985-3322
 Courriel
 petitesannonces@ledevoir.com
 Télécopieur
 514 985-3340

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir inc., dont le siège social est situé au 1265, rue Berri, 8^e étage, Montréal (Québec) H2L 4X4. Il est imprimé par Imprimerie Mirabel inc., 12800, rue Brault, Saint-Jacques de Mirabel, division de Québec Media, 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, qui a retenu pour la région de Québec les services de l'imprimerie du Journal de Québec, 450, avenue Béchard, Québec, qui est la propriété de Corporation SunMedia, 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. Envoi de publication — Enregistrement no 0858. Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007.